

Edward Schillebeeckx
“Plaidoyer pour le peuple de Dieu”
ed. Cerf 1987
note de synthèse

15/09/1986 : “Notification” du cardinal J. Ratzinger , critiquant les deux livres au sujet du “Ministère” de E. Schillebeeckx; c’est en raison des expressions actuelles d’insatisfaction des croyants ,que E. Schillebeeckx a voulu écrire ces livres.

1- Fondements

Les églises des premiers siècles, mues par l’Esprit Saint, ont procédé de façon simple et variée à l’institutionnalisation du ministère, afin de répondre aux nécessités et aux besoins des différentes communautés croyantes.
Cela pourrait nous servir d’exemple aujourd’hui.

L’expérience du Dieu qui se soucie des hommes, telle qu’elle apparaît dans le message et le comportement de Jésus, a été à l’origine de la première vague du “mouvement” de Jésus. Ces chrétiens baptisés dans l’Esprit au nom de Jésus, sont eux-mêmes des “pneumatiques” (des “spirituels”) solidarité et égalité de tous les chrétiens “dans l’Esprit” ces croyants vivaient déjà libérés, dans un monde nouveau et dans la plénitude des temps.

Tout le littoral méditerranéen fourmillait à l’époque de “pneumatiques”.

L’inspiration reçue de l’Esprit par chaque membre de la communauté-- même après l’institutionnalisation de l’autorité au sein des églises chrétiennes--était la base de l’autorité dans la communauté, en vertu du baptême en Esprit et des manifestations pneumatiques, édificatrices de la communauté qui en procédaient.
Cette tradition paleo-chrétienne est égalitaire et il n’y a pas place pour des relations de dépendance.

(Ga 3 , 26-30) “il n’y a ni juif, ni grec; il n’y a ni esclave, ni homme libre; il n’y a ni”
“homme, ni femme. Tous vous ne faites qu’un, qu’un dans le Christ Jésus”

2- Dérives

--l’apostolicité

L’Eglise ancienne était consciente d’être une “Eglise apostolique” fondée par les”apôtres et prophètes”. L’apostolicité concerne :

- le “dépôt” transmis à garder : l’évangile,
- la communauté chrétienne de foi; “ la sequela Jésus” ,
- les ministères ecclésiaux; “la successio apostolica”

Le Ministère est une instance importante, mais une parmi toutes celles qui permettent de conserver vivante l’intégralité de l’évangile de Jésus Christ et donc de l’apostolicité.

--le charisme

Le développement du ministère dans les églises paleo-chrétiennes fut un glissement du charisme de tous vers un charisme spécialisé de quelques-uns, lié à

un rite propre conférant le charisme: l'imposition des mains, accompagnée d'une prière prophétique- (devenue plus tard l'épiclesse). Il y a une concentration et une spécification du charisme de l'Esprit dans le ministère. Le danger est alors grand de voir le charisme spécialisé du ministère s'arroger le monopole de ce qui inspire toute la communauté et risque ainsi "d'éteindre l'Esprit" (1 Th 5, 19) dans la communauté.

Ce qui s'appellera plus tard le "sacramentum ordinis" est une spécification diaconale ou ministérielle du don baptismal de l'Esprit.

Cette installation progressive du ministère dans une position centrale, allant de pair avec une sous-évaluation du baptême dans l'Esprit, aura, au cours de l'histoire, une quantité d'effets secondaires.

De là procède le schéma :

- enseigner -(c'est le fait de la hiérarchie ecclésiastique)
 - interpréter ce qu'enseigne l'Eglise -(c'est la tâche des théologiens)
 - écouter l'enseignement de l'Eglise-(c'est ce qui reste à faire aux fidèles appelés laïcs)- faisant des fidèles des "non-sujets".
- Vatican 2 a déjà contribué à ébranler quelque peu ce schéma.

--le choix de l'évêque

Dans les premiers siècles, pour la désignation d'un évêque, c'est toute la communauté, clergé compris, qui choisit son évêque. L'église locale examine ensuite la foi apostolique du candidat et en rend témoignage.

Depuis longtemps cette procédure n'est plus en usage

--la sacerdotalisation des ministères ecclésiaux

Le Nouveau Testament ne reconnaît de caractère sacerdotal qu'au Christ et au peuple messianique de Dieu et n'en reconnaît pas aux ministres ecclésiaux.

Le ministère est un service rendu au nom du Christ sacerdotal au profit du peuple sacerdotal de Dieu. Plus tard on parlera de service sacerdotal des ministres qui seront appelés "prêtres" (sacerdotes).

Dans l'Eglise ancienne, c'est la communauté elle-même qui est sujet actif de l'offrande du pain et du vin. Le président recevait les offrandes de toute la communauté, qui étaient transformées par l'Esprit, en offrande du corps et du sang de Jésus, de l'homme Jésus. Le peuple concélébre, le prêtre n'exerce la présidence que comme service rendu.

--la théorie d'un mystérieux caractère sacramental

Elle est apparue à l'époque des 3^{ème} et 4^{ème} Conciles de Latran. Cette théorie est à la base de tout le "sacramentum ordinis" et contribuera beaucoup plus tard à une sacerdotalisation du ministère des prêtres allant jusqu'à la magie. Ce "caractère" ne peut être que le charisme du ministère

lui-même. C'est ce charisme que l'on implore au nom de la communauté tout entière par l'imposition des mains et par l'épiclesse du Saint Esprit, prononcée sur le croyant qui accepte de s'engager à servir l'Eglise

--la hiérarchie ecclésiastique au Moyen- Age

La communauté ecclésiastique est divisée en deux états:

- l'"ordo-clericorum" au quel l'"ordo-monachorum" était assimilé
- et l'"ordo-laïcorum"

La base de l'Eglise était constituée d'hommes charnels et mariés, et son sommet, de clercs (célibataires) consacrés et de religieux.

Les divers ministères sont hiérarchisés en une suite de degrés successifs de "dignités".

--messe privée, vénération des reliques, cultes des morts au Moyen-Age

Par ce développement des messes privées l'idée se répandit que le prêtre existe essentiellement et uniquement pour présider à l'eucharistie, ce qui entraîna la conviction qu'il fallait, à cette fin, recevoir un très mystérieux pouvoir.

--le prêtre, fonctionnaire du rite , du 8 ème au 10 ème siècle

- l'eucharistie se célèbre dos au peuple
- la communion n'est plus reçue dans la main mais sur la langue
- le latin devient la langue liturgique du clergé
- la trans-substanciation du pain et du vin avec son aura de sacralité impénétrable devient central
- seul le prêtre célèbre, le peuple assiste en spectateur
- les pénitentiaires irlandais sont introduits en Europe, aboutissant au système des indulgences.

Etre prêtre, c'est être le "serviteur du culte" et réduire au maximum ses contacts avec le monde. Le prêtre est séparé du peuple et le célibat sacerdotal est l'expression adéquate de cette séparation essentielle.

--Le Concile de Trente (1563) a consisté à réfuter les thèses de Luther et de Calvin, en les frappant d'anathèmes. L'aspect culturel de la fonction sacerdotale est valorisé. Une conception théologique étroite du prêtre va ainsi se perpétuer durant les générations suivantes.

--Au 17 ème siècle , l'Ecole française de spiritualité de Pierre de Bérulle, a contribué à profiler l'image moderne du prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes.

On ne cherchera plus à fonder le sacerdoce de Jésus dans son humanité, mais directement dans sa divinité ce qui sacralise tout le développement. Il en résulte une vision de l'Eglise où tout procède du haut vers le bas, et où l'Eglise est identifiée avec la hiérarchie ecclésiastique.

3 -- L'insatisfaction exprimée par les prêtres et même par les évêques au synode de 1971

Les points à étudier concernaient:

- les doutes au sujet du caractère ontologique "distinctif" de la prêtrise ministérielle, par rapport au sacerdoce général des croyants; la relation et la différenciation entre ces deux sacerdoce.
- la prêtrise pour une période limitée
- le travail professionnel du prêtre
- le célibat sacerdotal; l'opportunité d'ordonner prêtre, des hommes mariés
- la formation des prêtres.

Il a été difficile de garder, dans la pensée des membres du Synode, les deux questions--bien séparées--:

- le sacerdoce
- la justice dans le monde

C'est là que se trouvent les oppositions qui commandaient les vues conflictuelles au sujet de la prêtrise.

--concernant le mariage des prêtres, angoisse et crispation ont fermé les yeux de la majorité des membres du Synode aux impératifs pastoraux, pour lesquels une majorité de l'épiscopat mondial avait pourtant opté.

--concernant l'ordination d'hommes mariés, bien que cette solution soit théologiquement acceptable, "elle est, dans la situation présente de l'Eglise, ni utile, ni nécessaire". Le synode des évêques des Pays- Bas, en janvier 1980, ne fera que confirmer les conclusions finales du Synode des évêques de 1971.

--le malaise des femmes

Elles revendiquent leur droit de naissance chrétien, en vertu du baptême de l'Esprit.

--le malaise au sujet des prêtres mariés: exclus des tâches pastorales

--le malaise des divorcés-remariés : exclus des sacrements

--le malaise qui s'exprime dans les pratiques alternatives du ministère.

Il existe, aujourd'hui ,quantité de formes ministérielles "de fait", qui s'écartent du droit ecclésiastique en vigueur. Ces formes alternatives, montrent l'abîme qui sépare les conceptions régnantes en matière de ministère et les besoins pastoraux des chrétiens et des communautés chrétiennes. Ces possibilités nouvelles ne se manifestent que par le biais de ce qu'il faut bien appeler, au moins provisoirement, l'illégalité.

“

Dans l'histoire de l'Eglise il existe une voie qui permet aux "chrétiens de la base" de développer une praxis provisoirement en contradiction avec la praxis officielle en vigueur. Cette alternative chrétienne peut devenir ensuite pratique courante dans l'Eglise. Le simple fait qu'à un moment donné tout un éventail de conduites alternatives se déploie, montre que l'ordonnance ecclésiale existante a perdu sa structure de crédibilité et doit au moins en certains points être revue.

Ces plaintes et cette praxis alternative ont aussi un effet dynamisant.

Certains chrétiens vont même y découvrir une forme moderne de l'"apostolicité" : une possibilité de vie évangélique chrétienne actuelle et sensée.

4 -- perspectives d'avenir

L'instauration d'un 4^{ème} ministère à côté de l'épiscopat, du presbytérat et du diaconat. Ministère conféré par la communauté ecclésiale aux travailleurs pastoraux. Cela devrait se faire par imposition des mains et l'"épiscopale".

La vie des églises, au milieu de la société contemporaine, demande que la communauté de foi dispose d'une variété plus différenciée de tâches ministérielles, qui permette à un plus grand nombre de membres de la communauté de travailler à son édification.

Le ministère pastoral du Magistère ecclésial continuerait à exercer son rôle de contrôle (episkope) , mais avec retenue;